

lui, gouverné à différentes reprises par des nations étrangères, parlait une langue qu'on nomme encore aujourd'hui le *grec vulgaire* (Ἡ γυδαϊκὴ γλῶσσα) ; c'était le grec moderne mêlé de mots étrangers provenant des langues de toutes les nations qui ont dominé le pays ; elles n'y ont heureusement laissé d'autres vestiges que ces quelques mots, conservés d'ailleurs imparfaitement dans l'idiome du peuple. Car c'est un point essentiel, c'est une vérité incontestable que je tiens à signaler ici : toutes les nations qui ont foulé le sol sacré de l'antique Grèce n'ont fait qu'y camper pendant une période de temps plus ou moins longue. Il est donc aisé de le comprendre, la domination turque elle-même, qui dure encore, n'a causé qu'un faible dommage au développement et à l'épuration du grec vulgaire, que les lettrés appellent *semi-barbare* (Ἡ μιξοβάρβαρος γλῶσσα) et qui était aussi bien repoussé par les érudits que banni des différents établissements d'instruction publique, où on parlait seulement le grec ancien. En un mot, grâce aux soins diligents qu'apportaient dans les affaires publiques les hommes les plus puissants et les plus clairvoyants, la lumière des lettres, malgré les circonstances difficiles¹ traversées à certaines époques par la nation, fut entretenue religieusement comme une flamme sacrée, tantôt vive et pétillante, tantôt faible et presque éteinte, mais toujours prête à s'étendre et à se développer.

1. En effet, toute mutilée et anéantie qu'elle était, et malgré la servilité où l'avait plongée la barbarie turque, la Grèce, retrouvant par intervalles de nouvelles forces, se souleva à différentes reprises, et tenta, au prix de son sang, de recouvrer son indépendance ; c'était une sérieuse entrave à la culture des lettres. D'ailleurs, les révoltes des Klephtes, des Armatoles, des Maniates, des Souliotes et de quelques autres peuplades des montagnes étaient une protestation éternelle contre le despotisme, contre la tyrannie, contre l'esclavage ; mais, par contre, une cause perpétuelle de vexations et de cruautés envers la malheureuse nation grecque.

